

INITIATIVE

Les pistes du bowling, tremplins vers l'emploi



Chaque chef d'entreprise faisait équipe avec des demandeurs d'emploi. Histoire de nouer un premier contact convivial.

Après le foot, et des ateliers sportifs et culturels, place au bowling. Le troisième édition de l'opération annuelle « Un pari gagnant pour l'avenir » a eu lieu jeudi, au Satellium de Valenciennes. Demandeurs d'emploi et chefs d'entreprise s'y sont retrouvés : d'abord sur les pistes, puis, autour d'une bourse de l'emploi, doublée le cas échéant, d'entretiens d'embauche.

« Le but de cette opération est d'abord de mettre en place une relation plus étroite entre les chefs d'entreprise et les demandeurs d'emploi », résume Marina Boëz, chargée de relation entreprise ZFU-Néoval à la Maison de l'emploi de Valenciennes Métropole. De fait, en proposant aux jeunes en quête d'activité de se mesurer au bowling avec celui qui pourrait devenir leur futur patron, « les échanges sont d'emblée démythifiés ».

Jeudi, au Satellium, vingt-cinq chefs d'entreprises du Valenciennois (partenaires habituels de la Maison de l'emploi) et une di-

zaine d'institutionnels (CCAS de Valenciennes, Bruay et Anzin ; PLIE, Misson locale, Optimis...) et partenaires ont donc été répartis en une vingtaine d'équipes. Mais ces parties de bowling n'ont constitué qu'une entrée en matière pour les deux cents participants à ce « pari gagnant pour l'avenir ».

La plupart des quelques soixante demandeurs d'emploi ont ainsi pris part à ses simulations d'entretien d'embauche. « Et onze d'entre eux ont déjà été pressentis pour un second entretien », a précisé Marina Boëz à la fin de la journée.

Une bourse pour l'emploi a constitué le troisième volet de cet après-midi mêlant convivialité et efficacité. Soixante-six offres étaient proposées dans les domaines les plus divers : bâtiment, santé, services à la personne, industrie, commerce, comptabilité, social, etc. Et, là encore, la diversité était de mise, puisque les offres allaient du CDD insertion d'une semaine (renouvelable) pour un aide-électricien à un contrat de cinq ans, proposé par les sapeurs-pompiers de Paris. ■ F. G.

SOCIAL

Manif unitaire ce matin

CFDT, CFE-CGC, CFTC, CGT, FO, FSU, Solidaires et UNSA appellent à manifester, ce matin, à Valenciennes, pour le pouvoir d'achat et contre les licenciements et les délocalisations.

Nouvelle manifestation unitaire aujourd'hui à Valenciennes. Tous les syndicats sont réunis sous une même bannière pour des revendications portant sur les conditions de travail. Le mot

d'ordre de la manifestation sera : « Tous ensemble. Pour un meilleur pouvoir d'achat. Stop aux licenciements et aux délocalisations. » Le 1^{er} mai, la dernière manifestation avait rassemblé un millier de personnes. Là où d'habitude, deux à trois cents personnes manifestent dans les rues de la ville. ■

► Rassemblement à 10 heures place d'Armes. Départ vers 10 h 30, en direction du musée. à 13 heures, départ des bus du parking Lacuzon pour la manifestation lilloise.

RÉGULARISATION

Les marcheurs sans-papiers du Nord ont fait une halte à l'hôtel de ville, hier

Vingt-trois marcheurs sans papiers, tous résidents de la métropole lilloise, étaient à Valenciennes, hier après-midi. Ils ont été accueillis par des membres du collectif des sans-papiers de Valenciennes et reçus à l'hôtel de ville de Valenciennes par trois adjoints et un conseiller municipal d'opposition.

Mohammed Reda est porte-parole des marcheurs. Sans papier, il l'est depuis qu'il est arrivé en France le 24 septembre 2006 pour rejoindre ses parents installés ici depuis 2003, « ils ont été régularisés lors d'une grève de la faim en 2004 ». Il avait alors un visa. Ce dernier ayant expiré, il est resté dans l'espoir de s'installer dans son pays de cœur. Depuis 2006, il multiplie les demandes de régularisation. En vain. Il s'est donné les moyens : cours de français, bénévolat et tentatives pour décrocher un travail. Mais sans papiers, difficile de trouver un travail. En Algérie, Mohammed Reda était électricien. En France, il aimerait se former pour « travailler dans les ascenseurs. Mes parents vivent dans un HLM de douze étages et les ascenseurs sont souvent en panne ». Pour s'en sortir, se nourrir et se loger, il multiplie les petits travaux au noir. Ce jeune Oranais a décidé de participer à la marche « parce que je ne voulais pas me cacher comme un rat. Je veux montrer que j'existe et que je veux m'en sortir. » Il sort de sa poche la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen et donne lecture de l'article 13.

Gaby Mohammed, 34 ans, est



La municipalité de Valenciennes leur a offert de quoi se restaurer après une dizaine de kilomètres de marche.

l'autre porte-parole des marcheurs. Originaire de Guinée, il vit à Lille depuis 2005. « Je suis arrivé en passant par le Maroc et l'Espagne sans visa », raconte-t-il. Pourquoi avoir choisi la France ? « Parce que mon pays a été colonisé par la France et que je parle la langue. » Lui aussi refuse la clandestinité : « Je veux qu'on soit vu par l'État et considérés comme des êtres humains. »

Solidaires

Les marcheurs sont partis lundi de Neuf-Mesnil. Ils vont rallier Lille le 20 juin après moult étapes. Avant de s'engager dans cette aventure, ils ont organisé un repas solidaire. Ils ont récolté 1 000 €. Cette somme, ils sont venus l'offrir à Daniel Leferme, maire de Neuf-Mesnil, montrant ainsi leur solidarité avec les sinistrés de la tornade du val de Sam-

bre. Montrant aussi qu'ils sont capables de faire des choses bien. L'an dernier, une marche identique avait emmené vingt-sept sans-papiers de Lille à Paris. Quelques-uns ont été régularisés depuis. D'autres attendent encore. Les marcheurs ont été reçus hier à l'hôtel de ville par Claudie Flipo, Geneviève Adam et Geneviève Mannarino, adjointes. Jean-Claude Dulieu, conseiller municipal d'opposition et président du MRAP, en était aussi. Les élus leur ont offert de quoi se remettre de leurs efforts. Claudie Flipo les a assurés du soutien de la municipalité de Valenciennes, qui « relaiera votre message ». Ce matin, les sans-papiers participeront à la manifestation unitaire, place d'Armes, avant de marcher en direction d'Aniche, ville étape sur la route de Lille. ■

VÉRONIQUE BERTIN

DISPARITION

Mort de Michel Verley, ancien dirigeant de Corona (PPG) et patron atypique

Nous apprenons le décès, survenu début juin, de Michel Verley, ancien PDG de Corona (PPG).

Michel Verley, dirigeant atypique et passionné d'art, avait certes quitté le Valenciennois depuis quelques années. Mais il a laissé une trace ici. Pas simplement pour son statut social, et ses responsabilités de dirigeant. Aussi parce qu'il ne s'est pas laissé enfermer dans ce même statut, selon un élu qui l'a côtoyé ici.

Fils de Michel Verley et de Cécile Motte, il était né en 1937 à Marcq. Diplômé de l'EDHEC et de Stanford, il entre chez Corona en 1965. Ce n'est plus vraiment une entreprise familiale, son père l'a déjà cédée à l'Américain PPG. Michel Verley travaille à renforcer les liens avec le nouveau proprié-



Michel Verley était resté à la tête de Corona jusqu'en 1979

taire et est nommé PDG de Corona en 1969, à la mort de son père. Il le restera dix ans, puis travaillera comme consultant d'en-

treprise, fonction dans laquelle il contribuera entre autres à rénover l'organisation postale au Maroc.

Passionné d'art, avec son épouse Laurence il a fait construire, à Sebourg, une extraordinaire maison contemporaine, fruit de l'imagination du sculpteur Sekely. L'habitation fera les unes des revues internationales d'architecture. Après le décès de son épouse, il partagera son temps entre deux passions, l'olivier dans sa nouvelle région d'adoption, et la sculpture, toujours. Parcours singulier que met en valeur une anecdote remontant à plusieurs années. Hospitalisé quelques jours à Valenciennes et placé en salle commune, il avait décliné une chambre particulière. Pour pouvoir continuer de discuter avec ses nouveaux voisins. Ses obsèques ont eu lieu le 3 juin dernier à Dragnuignan. ■